

BEATRICE  
MASSIN

# REQUIEM

REVUE DE PRESSE

# LA MORT JOYEUSE



FETESGALANTES.COM

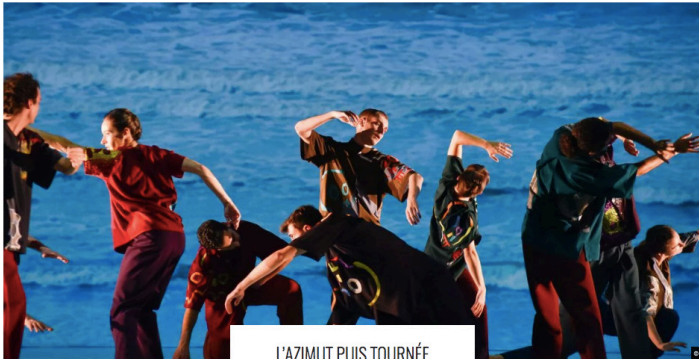
«*L'on ressort de ce Requiem étonnamment apaisé et revigoré, éblouis par des moments d'une intense beauté.*»

DANSE - CRITIQUE

## Béatrice Massin crée Requiem, la mort joyeuse, et c'est superbe !

DANSE - CRITIQUE

### Béatrice Massin crée Requiem, la mort joyeuse, et c'est superbe !



L'AZIMUT PUIS TOURNÉE

Publié le 10 novembre 2022 - N° 304

S'inspirant des traditions mexicaines, Béatrice Massin s'empare de la partition de Mozart et crée au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines *Requiem, la mort joyeuse* pour douze interprètes. Superbe !

Dès les premières minutes, le ton est donné qui confirme le titre du spectacle. Des courses joueuses et souriantes déferlent en silence sur un plateau entièrement blanc que viennent rehausser des costumes multicolores parés de têtes de mort stylisées. C'est qu'en s'emparant du monument qu'est le *Requiem* de Mozart, Béatrice Massin a souhaité redonner à son auteur tout son humour et son plaisir de vivre, s'inspirant pour ce faire des traditions mexicaines qui célèbrent les disparus à travers des fêtes joyeuses, impertinentes et bigarrées. Puis la musique surgit et gagne le corps des douze danseurs, des contrepoints savants succèdent aux unissons, nous faisant ressentir avec une acuité nouvelle tout le sublime de la partition. De ports de bras aux poignets souples d'une élégance folle en pas alertes et fluides exécutés avec le plus grand naturel, le baroque contemporain de Béatrice Massin se déploie en de multiples vagues de mouvements, caressantes ou tempêteuses au gré de la musique, qui nous emportent.

#### Des moments de pure grâce

La simple ligne bleue qui barrait l'écran blanc du fond de scène se transforme ensuite en plage océanique. La marée monte jusqu'à envahir le plateau. Et si un temps le manque des disparus s'est matérialisé dans les gestes des interprètes, ils reprennent de plus belle leur célébration, s'emparent un à un de robes fleuries et virevoltantes, affluent et s'envolent. Il y a là des moments de pure grâce. Enfin le *Danzon n°2* du mexicain Arturo

## Béatrice Massin crée Requiem, la mort joyeuse, et c'est superbe !

---

Marquez succède au *Requiem* de Mozart, oscillant entre nostalgie et gaité. Les corps chaloupent, accélèrent en bouquets, dans des portés tourbillonnants. En exergue de sa note d'intention la directrice des Fêtes Galantes reprend ces mots de Christian Bobin : « *Chaque séparation nous donne une vue de plus en plus ample et éblouie de la vie. Les arrachements nous lavent. Tout se passe dans cette vie comme si nous devions avaler l'océan. Comme si périodiquement nous étions remis à neuf.* » L'on ressort de ce *Requiem* étonnamment apaisé et revigoré, éblouis par des moments d'une intense beauté. La vidéo (Yann Philippe), la lumière (Emmanuelle Stäuble) et les costumes (Olivier Bériot) y sont d'une cohérence rare, et les douze interprètes tout à leur joie de danser sont remarquables.

Delphine Baffour

«La danse s'emporte de plus en plus jusqu'à des sauts comme d'exultation en s'ajustant à un requiem qui swingue et balance musicalement.»

**DANSER**  
canal historique



DCH

ZOOM

ACTUS

CRITIQUES

MAGAZINE

AVANT-PREMIÈRE

PARTENAIRES

Search



## « Requiem – la mort joyeuse » de Béatrice Massin

Partir du *Requiem* de Mozart pour imaginer un spectacle de danse débordant d'énergie vitale : c'est le pari osé de Béatrice Massin !

Il est significatif que les commentaires insistent autant sur le sous-titre de ce nouvel opus de la chorégraphe : « la mort joyeuse »... C'est juste mais c'est oublier que l'œuvre est d'abord celle d'une inexorable disparition que traduit superbement la scénographie et un rapport à une certaine tristesse fringante nourrie de culture mexicaine, à commencer par ce danzon qui répond à Mozart.

Avec une communication laissant largement place à l'iconographie mortuaire mexicaine et un sous-titre en forme d'oxymore – la mort joyeuse – la création de Béatrice Massin pourrait laisser croire à un propos philosophico-éthologique à base de « la mort n'est rien » et de rituels macabres détournés.

Cette simplification ne trahit pas le fond, mais ne lui rend pas vraiment justice car cette création pour un vaste effectif (12 danseurs), très fidèle aux exigences de composition de la chorégraphe, tient d'abord dans une structure très définie et – on aurait envie d'écrire comme toujours – dans son rapport à la musique. Certes la proposition est un peu plus complexe que d'habitude, mais pas vraiment différente. Disons que, si la musique structure aussi puissamment ce *Requiem* que les autres pièces de Béatrice Massin, cela tient plus à la très singulière interprétation qu'en fait l'iconoclaste Teodor Currentzis qu'à la partition de Mozart elle-même.

Le *Requiem* de Mozart resta inachevé, soit, et le travail de l'élève et ami du compositeur, Franz Xaver Süssmayr fut de terminer l'œuvre à partir des esquisses et indications et aussi confidences de Constance, veuve Mozart ; incertitudes sur la partition qui ont fait le miel de générations d'exégètes en particulier « historiquement informés ». Or l'estampillé « bad boy » de la musique classique Teodor Currentzis défraya la chronique, en 2010, en proposant une lecture pour le moins décapante et très éloignée des attermolements musicologiques. Il choisit simplement la version Süssmayr, mais troussée avec une énergie et une pulsation qui dissipent toute morbidité. Un genre de requiem-résurrection, agité de secousses et qui donne envie de courir et sauter (et pour être juste, de sursauter de temps en temps, ne serait-ce qu'à cause de changements de dynamique sonore assez acrobatiques, du pianissimo à la limite de l'audible, au forte triple ou quadruple...) Dès ce choix, Massin indique quelque chose de ce qui va suivre. On sait depuis le *Trois Boléros* de Duboc (1996), que de l'interprétation musicale procède une phénoménologie de la danse...



Or cela commence dans le silence, des danseurs portant des chasubles chamarrées, courant, couvrant le plateau par accumulation jusqu'à une immobilité qu'intrompt la musique relance le mouvement à partir des bras, très « baroques ». Le flux de la danse pourrait sembler se satisfaire de lui-même. Les danseurs prennent la diagonale, se rencontrent en groupe de trois ou quatre, font masse, ligne, groupe. La danse s'emporte de plus en plus jusqu'à des sauts comme d'exultation en s'ajustant à un requiem qui swingue et balance musicalement. Une fête, sinon le rappel de l'inexorable qui pèse sur la légèreté.

Car, couvrant le fond de scène une vaste étendue entre le beige et le sable, sur le tapis, des traces comme celles que laisse parfois la mer sur une grève... Sans autre indice, sans insister, le décor impose sa force. La vidéo de Yann Philippe va suivre la montée de la marée qui, de la ligne bleue et ténue qui se remarque à peine dans le monochrome initial, déborde jusqu'au bord de plateau, sous les pas même des danseurs, quand la pièce s'achève ; renvoyant à un entretien de Christian Bobin cité par la chorégraphe : « *Chaque séparation nous donne une vue de plus en plus ample et éblouie de la vie. Les arrachements nous lavent. Tout se passe dans cette vie comme si nous devions avaler l'océan. Comme si périodiquement nous étions remis à neuf.* »

Ainsi le mouvement, nourri de la taxonomie baroque, construit comme un flux ininterrompu à l'intérieur des séquences du *Requiem* et respectant leur déroulement et développant des thématiques sur quelques patterns sélectionnés (sauts dans le Sanctus par exemple, mais encore chaînes, lignes, etc. selon les parties), répond à ce flux inexorable et marin. Le tout d'un balancement qui fait écho à celui de la direction de Currentzis et exprime quelque chose de profondément vivant. Une vie exaltante jusque dans son terme, mais un terme inévitable ; cet apprivoisement de la mort qui renvoie à cette fréquentation du macabre joyeusement transgressif de la culture mexicaine à laquelle répondent les broderies des costumes et, à la fin l'irruption d'un danzon, ici celui composé par Arturo Marquez, et qui accompagne le danseur se figeant doucement tandis que la mer a gagné toute la scène sous leur pas.

Le mix musical n'a rien de scandaleux, Currentzis pratiquant volontiers l'exercice au cours de ces concerts ; tout au plus peut-on regretter que l'interpénétration ne soit pas encore plus forte entre Mozart et Marquez traduisant cette jubilation malgré l'irréparable. Déjà Daniel Larrieu pour sa pièce *Cenizas* (2001) avait souligné cette pénétrante tristesse gaie du danzon, danse cubaine acclimatée au Mexique où elle s'est imposée. Et *Cenizas* signifie « cendres »... Comme ici pour la fin douce et triste d'une belle pièce.

Philippe Verrière

«C'est une explosion de joie et de douceur, qui finit de nous envelopper et quasiment de nous réconcilier avec la mort.»

## cult. news

Danse

Mer éternelle au Festival Cadences d'Arcachon  
par Yael Hirsch  
23.09.2023



### Un « Requiem Joyeux » par Béatrice Massin et ses Fêtes Galantes

Revigorés par l'air marin et les jeunes danseurs, nous étions prêts à affronter la mort. Et quelle belle mort nous proposait la chorégraphe spécialiste de la danse baroque Béatrice Massin ! Inspirée par le Jour des morts mexicain, elle proposait – avec ses 12 danseurs – de revisiter le *Requiem* de Mozart, sur un mode « joyeux ». Encore une fois, la mer était là, projetée sur le plateau dénudé du Théâtre Olympia et débordant du mur au sol comme une grande marée qui baptiserait tout de vie. Cette vidéo était d'ailleurs le seul débordement d'une pièce qui préférerait littéralement « exploser » la mort de l'intérieur.

### La danse plus forte que la mort

En costumes fluides et colorés, sur une version enregistrée et vive du *Requiem* dirigée par Theodor Currentzis, les danseurs suivaient avec une précision aussi méticuleuse que joyeuse leur gestuelle baroque. Mais rien de solennel ou de grave dans cet ensemble devant des projections d'écume. On ne s'arrête ni ne commence de courir sur cette scène défunte. Et c'est poing levé et même, en osant se propulser dans les airs, que les danseurs défient la mort. Le *Requiem* se transforme en une sorte de *Don Giovanni* de groupe, où aucun commandeur ne peut plus inquiéter personne. Seul le « *Lacrimosa* », emprunté à Vans Bruggen, connaît un peu de recueillement, alors que l'énergie circule en lignes et en cercles. Au point d'orgue, les danseurs recouvrent leurs pyjamas mortuaires de grandes robes de chambres à fleur.

# cult. news

Tandis que la mer les enveloppe, eux et elles semblent s'envoler avec pour cape ces tissus seventies délicieusement rétro. Et c'est toujours avec orthodoxie que le baroque fait place au *danzon*, danse traditionnelle mexicaine. Là où la boucle du *Requiem* inachevé de Mozart semble étrangler la vie, Béatrice Massin décide de prolonger la fête et la marche sur les eaux avec une composition contemporaine d'Arturo Marquez. C'est une explosion de joie et de douceur, qui finit de nous envelopper et quasiment de nous réconcilier avec la mort.

En hommage aux défunts et toujours face à la mer, nous allons danser, longtemps, joyeusement, rassérénés par le puissant spectacle que nous avons vu et, pour certains et certaines, la perspective d'encore tout un week-end de danse, d'ode, de lumière et de jouvence.

**LIRE L'ARTICLE EN LIGNE :**

<https://cult.news/scenes/danse/mer-eternelle-au-festival-cadences-darcachon/>

**«Je m'oppose en fait à la vision qu'on voit dans le film « Amadeus » de Milos Forman. Mozart n'anticipait pas sa mort en composant ce Requiem (...) J'ai donc eu envie de le tourner vers quelque chose de plus joyeux.»**

## Un Requiem de Mozart « joyeux et lumineux » chorégraphié par Béatrice Massin à voir à Bordeaux

Lecture 2 min

Accueil • Culture • Sortir à Bordeaux



Par Christophe Loubes -  
c.loubes@sudouest.fr

Publié le 17/10/2023 à 18h08.

**Du 18 au 21 octobre, le TNBA présente « Requiem – La Mort joyeuse », de Béatrice Massin. Cette chorégraphe qui utilise le vocabulaire de la danse baroque pour des créations contemporaines envisage le Requiem de Mozart comme une façon optimiste de voir la mort**

**Jusqu'ici, vous avez surtout chorégraphié sur des musiques baroques : Lully, Bach, Marais... Qu'est-ce qui vous a amenée à travailler sur un compositeur classique comme Mozart ?**

Dans « Mass B », que j'ai notamment présentée au Grand-Théâtre de Bordeaux, j'utilisais quand même des extraits de Ligeti. Et pour « Requiem - La Mort joyeuse », j'avais envie de parler de mes parents, Jean et Brigitte Massin, et de ce qu'ils m'ont laissé. Ils ont écrit une biographie de Mozart qui fait référence, et j'ai toujours vu plus de tendresse que de morbidité dans ce Requiem. En particulier dans l'utilisation des voix féminines, toutes en rondeur.



Je m'oppose en fait à la vision qu'on voit dans le film « Amadeus » de Milos Forman. Mozart n'anticipait pas sa mort en composant ce Requiem. Pour lui, c'était juste un travail de commande dont il avait besoin financièrement, mais qu'il n'avait pas très envie d'honorer. Il était plus intéressé par l'achèvement de sa « Flûte enchantée ».

« Pour "Requiem - La Mort joyeuse", j'avais envie de parler de mes parents et de ce qu'ils m'ont laissé »

J'ai donc eu envie de le tourner vers quelque chose de plus joyeux. J'ai passé beaucoup de temps à chercher un enregistrement tonique (celui de Teodor Currentzis, NDLR) et je lui ai associé une pièce du compositeur mexicain Arturo Márquez, qui est un pot-pourri de musiques populaires mexicaines et cubaines. La musique de Mozart débouche sur quelque chose de lumineux et on arrive logiquement à cette musique enjouée.

## LIRE L'ARTICLE EN LIGNE :

<https://www.sudouest.fr/culture/sortir-a-bordeaux/un-requiem-de-mozart-joyeux-et-lumineux-choregraphie-par-beatrice-massin-a-voir-a-bordeaux-17105600.php>

«Un enthousiasme qui n'explose pas, mais qui rayonne de l'intérieur.»



MA VILLE ▼ ACTUALITÉ ▼ DÉCLIC LA SÉLECTION ▼ FAITS DIVERS SPORT ▼ LOISIRS ▼ SERVICES ▼ ÉTUDIANT ▼ ANNONCES ▼

## Danse : on a vu un Requiem élégant et apaisé au TNBA, à Bordeaux

Lecture 1 min

Accueil • Culture • Sortir à Bordeaux



Par Christophe Loubes

Publié le 19/10/2023 à 17h06.

**Spécialiste de la danse baroque, Béatrice Massin présente sa création sur le Requiem de Mozart jusqu'au 21 octobre. Une pièce qui donne la sensation que la mort n'est pas une fin mais un passage**

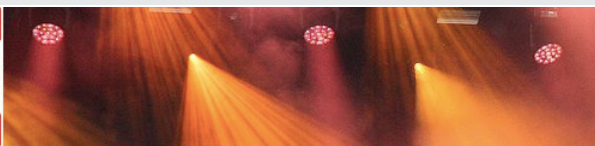
Une danse élégante et aristocratique : deux adjectifs que Béatrice Massin ne revendique pas pour le « Requiem - La Mort joyeuse » qu'elle présente au TNBA, à Bordeaux. Pourtant c'est bien cet héritage baroque, cette « belle danse » développée sous Louis XIV et dont elle est une spécialiste reconnue depuis 40 ans, qui font qu'on croit en sa vision optimiste de la mort. Ces jambes arrondies, ces sauts légers, ces bras amples à hauteur d'épaule, ces scènes où les corps s'assemblent comme dans des tableaux du XVIIIe siècle expriment une sensation d'apaisement.

Béatrice Massin a trouvé une version du Requiem de Mozart plus rapide et plus rythmique que celles qu'on entend habituellement. Un enregistrement qui valorise aussi les contrepoints des voix féminines. Parfait pour développer des phrases chorégraphiques pleines d'ondulations dans lesquelles sa grande musicalité ressort. L'effet est renforcé par les vidéos de paysages marins projetées en fond et sur la scène.

Tandis que les costumes colorés et souvent illustrés de crânes renvoient à l'idée que la mort n'est pas la fin de quelque chose mais le passage vers autre chose. Il y a une sorte d'enthousiasme dans cette pièce, souligné par les sourires des danseurs. Un enthousiasme qui n'explose pas, mais qui rayonne de l'intérieur.

«*Épousant les oscillations entre mélodies mélancoliques et emballements frénétiques, les corps se font notes décrochées de leur partition pour jouer la leur.*»

**LA REVUE  
DU SPECTACLE  
.FR**



DANSE

## "Requiem - La mort joyeuse" Viva la vida ! Dansons avec nos morts...

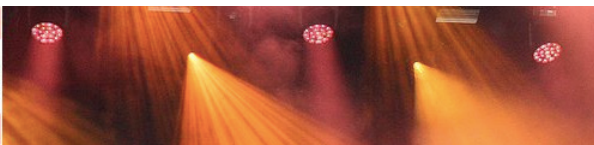
Huit jours avant de passer de vie à trépas, l'artiste mexicaine Frida Kahlo peignait une nature morte éclatante de vie où, en grands caractères sur le rouge vif d'une tranche de pastèque, pour l'éternité elle écrivait : "Viva la Vida !" ... La chorégraphe Béatrice Massin s'empare quant à elle avec gourmandise du "Requiem" de Mozart pour, avec une grâce océanique, composer un ballet éclatant des couleurs de la vie. Ballet ponctué par le "Danzón" du Mexicain Arturo Marquez, célébrant, à sa façon joyeuse, le Dia de los Muertos cher aux Mexicains.

**S**i, selon le mot attribué à Clémenceau, *"la guerre est une chose trop grave pour la confier à des militaires"*, la mort non plus ne peut être laissée impunément aux croque-morts en costumes exhumant une infinie grisaille... En effet, l'existence est à prendre comme un continuum englobant ce que d'aucuns dans nos contrées estiment être la fin de la vie alors qu'il ne s'agit là que d'une autre de ses facettes, nécessitant autant d'amour et de passion joyeuse que la première partie jouée sur Terre. Cette conception, si iconoclaste pourrait-elle paraître à un chrétien convaincu de l'existence d'un au-delà céleste, est inscrite au cœur de la culture mexicaine rendant à la Mort un culte traversé par une pulsion de vie éblouissante.

Ainsi, le parti pris joyeusement assumé de Béatrice Massin de faire entendre le "Requiem" dans le désir de vivre de son auteur qui, bien que malade, n'avait de passion en l'écrivant que pour sa "Flûte enchantée" (pour laquelle d'ailleurs il le laissera en plan), est doublement salutaire. D'une part, c'est rendre à Mozart ce qui lui appartient, une formidable énergie vitale mise au service de l'existence ici et maintenant, n'en déplaît à ceux qui ont voulu s'emparer de cette œuvre à des fins religieuses édifiantes. D'autre part, en plus de cette justice qui est ainsi rendue à l'homme, compositeur de génie, c'est nous combler, nous spectateurs du XXI<sup>e</sup> siècle, en nous offrant sur un plateau une "fête des sens".

Imagine... En prélude à ce qu'il est convenu de nommer la "danse macabre", des danseurs se poursuivent joyeusement, les couleurs chamarrées de leurs splendides tuniques décrivant des arabesques baignant le plateau de leurs éclats lumineux. Seul le bruit de leurs pas glissant sur le sol troue le silence absolu jusqu'à l'immobilisation de tous... Alors que résonnent les premières notes du "Requiem", les douze danseurs et danseuses, seuls ou en chœur, se meuvent à nouveau en douceur. Comme au ralenti, leurs bras s'enlacent et lorsque la musique vient à s'élever, leurs courses s'accroissent. L'harmonie entre mouvements musicaux et corporels est telle qu'elle rend palpable la partition tout en soulignant les visages extatiques des interprètes à l'unisson.

Entre sauts dynamiques, courses effrénées et pauses instantanées, mouvements lents, tout n'est que volupté partagée alors qu'un mystérieux paquet passe de main en main... On découvrira plus tard qu'il recèle les magnifiques chasubles dont se revêtiront un à un les morts pour rejoindre les encore vivants dans les mêmes danses, apaisées ou dynamiques. Épousant les oscillations entre mélodies mélancoliques et emballements frénétiques, les corps se font notes décrochées de leur partition pour jouer la leur.



Accompagnant ces deux partitions, celle des corps et de la musique n'en faisant qu'une, la scénographie constituée de vidéos enregistrées "grandeur nature", projetant à l'envi sur fond de scène le flux et reflux des vagues venant recouvrir progressivement le sol du plateau, lui-même transformé en plage sablonneuse, revêt un je-ne-sais-quoi d'extrêmement troublant. En effet, le "sentiment océanique", celui dont parlait Romain Rolland dans ses lettres adressées à Sigmund Freud, se trouve en un instant ranimé comme si le flux et reflux marin cristallisaient en eux "*une expérience fulgurante, un sentiment d'unité et de compréhension*" du parcours de nos vies minuscules, réunissant dans le même tout la partie visible de notre traversée terrestre et celle jusque-là invisible de l'après mort. Fascinant.

Aussi lorsque les douze fabuleux interprètes, en parité parfaite hommes/femmes, se tiendront par les épaules face à l'océan du fond de scène, avant de se lancer dans des danses tourbillonnantes mettant en valeur les magnifiques chasubles de soie chamarrée dont certains sont déjà revêtus (les vivants en tuniques enlaçant tendrement leurs morts en chasubles, et dansant tous dans le même mouvement allègre), nous nous fondrons en eux.

Et lorsque la mer, "*la mer, toujours recommencée*", viendra en bord de plateau, prête à envahir la salle dans laquelle nous nous tenons, nous ressentirons ce corps à corps, celui du monde des vivants fusionné à celui des morts, comme étant aussi le nôtre. Un sentiment de plénitude en ressortira, jusqu'au final digne d'un tableau de peintre.

En ayant eu l'intuition ô combien audacieuse de prolonger la divine musique ensorcelée du "Requiem" par un postlude – "Danzon n°2" – que l'on doit au compositeur Arturo Marquez mêlant de populaires musiques cubaines et mexicaines endiablées, Béatrice Massin a désacralisé l'œuvre mythique de Wolfgang Amadeus Mozart pour nous la donner superbement à (ré)entendre. En cela, magiquement épaulée par son créateur vidéos (Yann Philippe), son créateur costumes (Olivier Bériot) et sa créatrice lumières (Emmanuelle Stäuble), elle renoue avec l'essence même du baroque développée par Jean Rousset dans son ouvrage de référence : "La littérature de l'âge baroque en France ; Circé et le paon". Ce nouveau regard sur la musique baroque dont la chorégraphe est porteuse renoue avec la figure de Circé la magicienne "découvrant" le sens derrière la forme en perpétuelle métamorphose.

De plus, habitée par cette philosophie renvoyant dans les cordes la tristesse "mortelle" de la religion judéo-chrétienne qui, après avoir volé la vie sur Terre à nombre de ses fidèles, les prive ad vitam aeternam d'un au-delà festif, elle met superbement en jeu un "Requiem" païen de nature à nous rasséréner face à une finitude qui – en fin de compte... – n'en serait pas une... Dansons joyeusement avec nos morts, comme nous y invite cette création tonique et poétique qui ne doit rien à un Dieu rébarbatif, mais à une chorégraphe rayonnante de créativité, renouvelant depuis plus de trente années la vision contemporaine d'un baroque magnifié.

# REQUIEM-LA MORT JOYEUSE EN TOURNÉE

Retrouvez toutes les dates en ligne :

[www.fetesgalantes.com/agenda](http://www.fetesgalantes.com/agenda)



Fêtes galantes est subventionnée par Le Ministère de la Culture-DRAC Île de France au titre de l'aide aux compagnies conventionnées, La Région Île de France pour l'aide à la Permanence Artistique et culturelle et par le Département du Val de Marne pour l'aide au fonctionnement.

---

## CONTACT PRODUCTION

**Fêtes Galantes – Béatrice Massin**  
2 bis rue des Camélias - 94140 Alfortville

**Production – Catherine Monaldi**  
Tél : + 33 9 81 04 50 50 / + 33 6 80 22 62 37  
[production@fetesgalantes.com](mailto:production@fetesgalantes.com)